

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 24 (1993)

Rubrik: Comptes rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMPTES-RENDUS

Séances en 1993

978^e séance — Lundi 18 janvier

Conférence du D^r A. Charpin sur l'excursion de la Société botanique de Genève au Tessin en juillet 1992.

M. André Charpin passe en les commentant des diapositives des plantes observées lors de l'excursion de 1992 au Tessin et dont la liste a déjà été publiée (*Saussurea* 23: 10).

979^e séance — Lundi 15 février — Assemblée générale annuelle

Les rapports administratifs du président, de la rédactrice des publications, de la trésorière et des vérificateurs des comptes pour l'exercice 1992 sont présentés et acceptés par l'assemblée. Le comité est ensuite élu. Il comprendra pour 1993 Mmes et MM. J. Naef, président, D. Jeanmonod, vice-président, A.-M. Frei, trésorière, J. Covillot, secrétaire, P. Perret, responsable des publications, M.-C. Wüest, rédactrice de *Saussurea*, J. Cuany, responsable de l'organisation des conférences, J.-P. Theurillat, responsable du projet de cartographie floristique, M. Gremaud, responsable des excursions locales et R. Spichiger, président sorti de charge. Sont également élus les deux vérificateurs des comptes. La cotisation annuelle sera de Fr. 30.— pour les membres, Fr. 15.— pour les membres de moins de 25 ans et Fr. 40.— pour les couples (un seul exemplaire des publications).

M. J.-P. Dalmas, directeur du Conservatoire botanique alpin de Gap-Charance, étant retenu par la maladie, un conférencier a pu être trouvé en dernière minute et nous le remercions d'avoir accepté.

Conférence de M. Aloys Duperrex: Fleurs étrangères, sauvages et spectaculaires de la flore suisse.

Les inventaires périodiques des flores régionales annoncent continuellement des disparitions d'espèces à la suite de travaux de génie civil de tous genres ou de destructions inconsidérées par des privés.

Inversement, on découvre de temps à autre des espèces étrangères qui, par des interventions humaines ou pour des raisons simplement naturelles, arrivent et s'installent au sein d'une flore locale, dans des biotopes bien précis.

Dans cette présentation illustrée de clichés, il n'a pas été question de tirer des conclusions, positives ou négatives, sur le rôle ou l'influence des espèces étrangères vis-à-vis de notre flore, mais de passer en revue quelques-unes de celles qui attirent particulièrement l'œil en intervenant d'une façon évidente dans la beauté du paysage.

Il est intéressant de rappeler, à titre de comparaison, que dans sa "Flore de la Suisse et de la Savoie", parue en 1878, le docteur Louis Bouvier, l'un des fondateurs de la Société botanique de Genève, décrit environ 2600 espèces. Dans l'"Atlas de poche de la Suisse", réédité en 1983, soit 105 ans plus tard, Edouard Thommen & Alfred Becherer présentent 3055 espèces distinctes. Dans cet enrichissement, le nombre des plantes étrangères est d'environ 80 espèces, le reste provenant du remaniement et de l'éclatement de la nomenclature, ainsi que de la découverte de plantes indigènes pas encore signalées.

Parmi les plantes présentées, citons les espèces suivantes: *Veronica filiformis* Smith dans les pelouses de la Perle du Lac, *Mimulus guttatus* D.C. dans les fossés et les zones très humides des Rousses à Bois d'Amont, *Telekia speciosissima* (L.) Less, au-dessous de Solalex, *Aubrietia deltoides* (L.) D.C., *Aurinia saxatilis* (L.) Desv. et *Erigeron karvinskianus* D.C. dans les murs de pierres sèches de Lavaux, *Impatiens balfouri* Hook. sur les grèves humides des rivières du Tessin et *Sarracenia purpurea* L. dans la tourbière des Tenasses aux Pléiades.

980^e séance — Lundi 15 mars

Conférence de Madame Baudais-Langström: Les macrorestes végétaux.

L'étude des macrorestes végétaux est une science entre la botanique, l'économie et l'histoire. Elle fait aussi une liaison entre l'agriculture et la culture d'une époque donnée. Cette science est nommée "paléoethnobotanique" ou encore selon certains auteurs "archéobotanique" ou "paléospermocarpologie". Bien que peu connue, elle a pris naissance vers 1860. L'un des exemples d'étude présenté est celui de l'analyse du fond d'une cave incendiée au XIV^e siècle à Besançon. Il s'agissait d'une cave appartenant manifestement à une famille aisée qui avait plusieurs occupations dont celle de vigneron et de paysan. L'analyse détaillée de cette cave montre qu'elle était compartimentée en fonction de diverses utilisations. Dans l'une des parties on trouve des restes de céréales qui se composent de 74⁰% de millet et 25% de froment, le 1⁰% restant étant de l'avoine, du seigle, du millet des oiseaux et de l'orge. On trouve en outre moins de 0,01% de lin, de lentilles et de pois. Cela donne une idée très précise des espèces cultivées et de la nourriture de l'époque. Mais l'on trouve aussi, mêlées au millet, des graines de *Setaria glauca*, *S. viridis*, *Chenopodium viridis*, et, mêlées au froment, *Bromus secalinus*, *Lolium temulentum*, *Agrostemma githago* (toxique dans le pain si sa présence dépasse 6% du blé) et *Vicia sativa*. On a ainsi une excellente idée de la flore agreste de l'époque. De telles études permettent de dater l'arrivée dans nos pays de certaines plantes cultivées ou de certaines "mauvaises herbes". On sait ainsi que le sarrasin est arrivé en France seulement au XV^e siècle.

981^e séance — Lundi 19 avril

Conférence de M. J.-P. Dalmas, directeur du Conservatoire botanique alpin de Gap: Rôles et réalisations des conservatoires botaniques nationaux en France. Exemple du Conservatoire botanique alpin de Gap-Charance.

Le texte de cette communication est publié dans le présent volume (*Saussurea* 24: 47-51).

982^e séance — Lundi 17 mai

Conférence de M. Pierre Galland, de la Ligue suisse pour la protection de la nature, Bâle: Quelques aspects de la protection de la nature en Suisse à l'orée du XIX^e siècle.

La protection de la nature en Suisse a longtemps été liée à la création et à l'entretien de réserves naturelles. Force a cependant été de constater, avec l'aide des listes rouges des espèces menacées, que la mise sous protection de milieux exceptionnels et bien conservés était insuffisante pour garantir le maintien de la diversité biologique. De là sont issus les concepts modernes de protection de 100% du territoire et de réseaux de biotopes. Les organisations non gouvernementales ont eu un rôle capital dans la mise en place d'une politique globale de protection de la nature, même si les autorités cantonales et fédérales

interviennent de plus en plus fréquemment dans ce domaine. La LSPN apporte une contribution importante par son réseau de réserves naturelles et par son soutien aux centres de coordination et de cartographie des espèces de notre pays. Dans le domaine de la botanique, le projet de réseau suisse de floristique devrait apporter des informations déterminantes pour une politique de protection cohérente et pourrait permettre de combler le retard important pris ces dernières années par rapport aux connaissances en zoologie.

983e séance — Lundi 21 juin

Visite sous la conduite de M. Roger Beer de la roseraie du concours des roses.

Les membres de la Société qui n'ont pas craint l'orage qui a éclaté 1/2 heure avant le rendez-vous (soit quelque 8 personnes) se sont retrouvés sous un abri à proximité de la roseraie du concours des roses. M. Roger Beer, chef du Service des Espaces verts et de l'environnement, accompagné d'un collaborateur directement rattaché à la roseraie, a fait un exposé historique et technique avant de servir un verre de vin pour reconforter les participants qui ont pu ensuite voir la roseraie du concours, trois jours avant le verdict du jury, et ont ainsi admiré la collection.

984e séance — Lundi 20 septembre

Visite de l'établissement horticole Verdonnet à Troinex

Créé pour la culture maraîchère, cet établissement s'est orienté depuis 1976 vers la floriculture qui constitue actuellement 85% de son chiffre d'affaire. Les techniques les plus modernes y sont appliquées.

L'établissement est français et établi sur le sol suisse en vertu du traité de Turin en 1816. Il est en exploitation depuis cinq générations.

Les quelque 17 participants à la visite de l'établissement horticole Verdonnet ont pu apprécier l'exposé clair, intéressant et vivant de M. P. Verdonnet qui accompagnait la visite des serres. La culture par subirrigation entièrement automatique développée dans cette entreprise a particulièrement retenu l'attention. L'avantage de cette technique permet entre autre une diminution des attaques parasitaires du sol et une optimisation des moyens mis en œuvre. La culture des chrysanthèmes, par contre, s'effectue selon des méthodes plus traditionnelles mais tout aussi intéressantes.

985e séance — Lundi 18 octobre

Conférence de Madame Patricia Geissler, conservateur de Cryptogamie, Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève: Activités au Parc National Suisse — lieu de conservation, protection, détente, éducation ou de recherche?

Le but des fondateurs de notre Parc National, créé en 1914, est résumé au début de la loi qui le régit: "Le Parc National est une réserve naturelle dans laquelle la nature est entièrement soustraite à toute action ou influence humaine... et dans laquelle l'ensemble des animaux et des plantes est abandonné entièrement à son évolution naturelle. Le Parc National est l'objet de recherches scientifiques." Dans les limites spatiales, environnementales et sociales d'aujourd'hui, est-il possible de maintenir ces buts?

Après une présentation de différents milieux de ce paysage, qui nous paraît sauvage, mais est influencé par l'homme depuis au moins 6000 ans (L'âge de l'homme de Similaun, le "Oetzi"), les problèmes actuels de la gestion ont été évoqués. Ils sont également au

centre des projets de la recherche multidisciplinaire coordonnée par la Commission scientifique. Mais le Parc fournit aussi un cadre idéal pour les observations à long terme. Des carrés permanents ont déjà été établis avant 1920 par le phytosociologue Braun-Blanquet. Les observations sur l'évolution de la végétation muscinale depuis 1954 dans le God dal Fuorn laissent conclure que les processus de recolonisation prennent au moins 15 ans sous les meilleures conditions, malgré la dynamique élevée des populations individuelles des espèces colonisatrices.

986^e séance — Lundi 15 novembre

Conférence de M. H. Baumann: La botanique dans l'Antiquité.

La flore si riche et variée de la Grèce a de tout temps impressionné les hommes, si bien qu'elle est depuis des millénaires étroitement associée à l'histoire et à la mythologie de ce peuple. Dans le domaine de l'art, les thèmes végétaux ont joué un grand rôle et ont traversé les siècles grâce à la céramique décorée, l'architecture, la sculpture et la peinture. Si les mythes concernant les plantes se perpétuent pour longtemps dans la poésie, les connaissances tirées de l'observation des plantes ont fait qu'à l'époque d'Aristote la science s'évada de ce qu'on appelait les miracles de la nature pour suivre dans la description du monde végétal une ligne purement biologique.

Excursions en 1993

Dimanche 25 avril — Excursion dans la région de Grenoble (Isère, France). Chefs de course: J.-P. Theurillat et M. Gremaud

Une dizaine de personnes se sont déplacées en voitures individuelles pour cette journée d'herborisation dans quelques stations xérothermiques présentant des remontées d'espèces méditerranéennes vers le nord, sous l'experte direction de deux guides grenoblois, MM. R. Marciau et O. Manneville, et de celle de M. L. Richard, professeur émérite, qui nous a aimablement accompagnés. Le premier endroit visité fut le versant sud-est de la colline calcaire de Comboire (commune de Claix), à quelques kilomètres au sud de Grenoble, dans la vallée du Drac. Dans le complexe de végétation formé par la chênaie buissonnante à *Quercus pubescens* Willd., les pelouses xériques et la végétation des fissures des pentes et des parois rocheuses plus ouvertes, on observa les éléments méditerranéens suivants: *Aethionema saxatile* (L.) R. Br., *Carex hallerana* Asso, *Cotinus coggygria* Scop., *Cytisophyllum sessilifolius* O. Lang, *Fumana ericoides* (Cav.) Gand., *Juniperus thurifera* L., *Osyris alba* L., *Pistacia terebenthus* L., *Rhamnus alaternus* L., *Sedum sediforme* (Jacq.) Pau, ainsi que plusieurs espèces thermophiles sud-européennes comme *Acer monspessulanum* L., *Arabis scabra* All., *Argyrolobium zanonii* (Turra) P. Ball., *Astragalus monspessulanus* L., *Biscutella cichoriifolia* Lois., *Bromus madritensis* L., *Helianthemum apenninum* (L.) Miller, *Lactuca perennis* L., *Lonicera etrusca* L., *Parietaria judaica* L., *Rubia peregrina* L., *Ruscus aculeatus* L., *Sisymbrium austriacum* Jacq., *Teucrium montanum* L., *Trinia glauca* (L.) Dumort. et de nombreuses autres espèces caractéristiques de la chênaie.

Après le déjeuner tiré du sac, l'après-midi fut consacré à la découverte de la célèbre Bastille, extrémité sud du massif de la Chartreuse dominant Grenoble. Le long du chemin traversant les pentes artificiellement reboisées de la colline fortifiée, on put rajouter aux éléments méditerranéens observés le matin, et à nouveau présents, *Artemisia alba* Turra,

Capsella rubella Reuter, *Reseda phyteuma* L. et *Viburnum tinus* L. (subspontané), ainsi que de nombreuses autres espèces xéro-thermophiles, thermophiles et méso-thermophiles: *Aceras anthropophorum* (L.) Aiton f., *Ajuga chamaepitys* (L.) Schreber, *Aster linosyris* (L.) Bernh., *Arum italicum* Miller, *Bromus rigidus* Roth., *Chaenorhinum origanifolium* (L.) Fourr., *Coronilla minima* L., *C. scorpioides* (L.) Koch, *Hyssopus officinalis* L., *Laserpitium gallicum* L., *Micropus erectus* L., *Ophrys insectifera* L., *Orchis purpurea* Hudson, *Plantago sempervirens* Crantz, *Potentilla tabernaemontani* Asch., *Reseda phyteuma* L., *Salvia verbenaca* L., *Scilla autumnalis* L., *Stipa capillata* L.

J.-P. Theurillat

Samedi 15 mai — Excursion dans la région de Jussy (Genève), dans le cadre de la cartographie floristique du Canton. Chefs de course: M. Gremaud et J.-P. Theurillat.

Une dizaine de personnes se sont réunies pour participer à une excursion dans le kilomètre carré 509/120 ("Le Petit Lullier", altitude moyenne 470 m), à l'ouest de Jussy, occupé en majeure partie par des cultures intensives, quelques vignes et des zones habitées. Les milieux naturels ou proches faisant complètement défaut, la flore est assez pauvre et composée d'espèces communes localisées essentiellement le long des bords des chemins. On rencontra néanmoins quelques espèces inattendues et intéressantes: *Scandix pecten-veneris* L., dans une culture de blé, *Vulpia myuros* (L.) C. Gmelin en bordure de la route vers Lullier, accompagné par *Trifolium dubium* Sibth., *Capsella bursa-pastoris* (L.) Medikus, *Geranium pyrenaicum* Burm. f. On mentionnera encore la présence de *Galium verum* subsp. *wirtgenii* (F. Schultz) Oborny sur les talus mésophiles, et de *Cerastium brachypetalum* Pers. sur le bord de la route à Lullier.

J.-P. Theurillat

Du 26 juin au 3 juillet. Grande course annuelle dans les Alpes Bergamasques sous la direction de Paul Braun.

Huit participants! Cette course était garantie, même avec participation restreinte et mes amis Anne-Marie et Jean Frei et moi-même avons l'intention de persévérer quel que soit le nombre de participants. Notes d'une excursion précédente aimablement fournies par André Charpin, excusé. Absence remarquée de tout professionnel, pour la première fois dans l'histoire de la société, de mémoire des participants.

Les explications et la documentation de l'inscrit de dernière heure Michel Grenon dans le domaine de la géologie et de la minéralogie ont rehaussé l'intérêt de cette excursion qui a enchanté les participants.

Excursions au Pizzo Arera, Valle Seriana, Valle di Scalve (Presolana), Valle Seriana, Valle Brembana, Val Camonica inférieur. Visite des pétroglyphes du Val Camonica et du Musée de Capo di Ponte. Les autres visites culturelles espérées par certains participants en raison de l'incertitude du climat insubrien n'ont pas eu lieu, pour cause de beau temps persistant.

La richesse de la flore nous empêche de tout mentionner. Citons:

Achillea clavennae, *A. distans*, *Allium insubricum*, *Anthyllis vulneraria* ssp. *carpatica*, *Artemisia alba*, *Cardamine asarifolia*, *Cardaminopsis arenosa* ssp. *arenosa*, *Centaurea triumfettii*, *Centaureum erythraea*, *Clematis alpina*, *Daphne striata*, *Fumana ericoides*, *Gallium baldense*, *G. montis-arerae*, *Genista radiata*, *Gentiana utriculosa*, *Geranium nodosum*, *Gratiola officinalis*, *Horminum pyrenaicum*, *Inula ensifolia*, *Leontopodium alpinum*, *Linaria tonzigii*, *Molospermum peloponesiacum*, *Minuartia austriaca*, *Papaver rhaeticum*, *Petrocallis pyrenaica*, *Phalaris canariensis*, *Potentilla nitida*, *Primula*

glaucescens, Ranunculus thora, Rhodothamnus chamaecistus, Rorippa prostata var. *stenocarpa, Salix glabra, Sanguisorba dodecandra, Saxifraga caesia, S. hostii* ssp. *hostii, S. hostii* ssp. *rhaetica, S. squarrosa, S. vandellii, Scabiosa triandra, Senecio inaequidens, Stemmakantha rhapontica, Telekia speciosissima, Valeriana saxatilis, Verbascum phlo-moides, Viola dubyana.*

Nous sommes revenus les yeux emplis de merveilles, parmi lesquelles la cote allait à *Sanguisorba dodecandra, Allium insubricum* et *Linaria tonzigii*.

Dans le cadre du projet de cartographie floristique du Canton de Genève, des séances de détermination ont été organisées les 16, 23 et 25 janvier, 1er février, 24 mai, 7, 14 et 28 juin.

Vie de la Société

Nouveaux membres reçus en 1993

Delahaye Thierry
Fink Andreas
Pérone André et Agnès

Rauschenbach Lakshmy
Serodino Jean-Pierre
Würzer Patrick

Démissions reçues en 1993

Berger Marguerite
Ramella Lorenzo
Quélenec Marie-France
Galve de Rochemonteix Béatrice

Buchet Bernard
Misset Marie-Thérèse
Pugin Christiane

Décès annoncés

Madame Hélène Riotton est décédée le 1^{er} août 1992.

M. Raymond Weibel, ancien directeur ad interim des CJB et ancien président de la Société, est décédé le 31 décembre 1992 à l'âge de 88 ans.

M. Jacques Miège, professeur honoraire de l'Université, ancien directeur des CJB et ancien président de la Société, est décédé le 19 août 1993 à l'âge de 79 ans.

Les nécrologies de ces deux anciens présidents figurent dans le présent volume de *Saussurea*.

ANDRÉ MIRIMANOFF

1902-1992



André Mirimanoff est né à Genève en 1902. Son père était professeur de mathématiques à l'Université ce qui l'a familiarisé sans doute avec le monde académique.

Il accomplit toutes ses études à Genève et les termina provisoirement par un diplôme d'ingénieur-chimiste puis un doctorat en chimie. Cela le dirigea vers l'industrie textile dans laquelle il travailla pendant 4 ans notamment en Allemagne.

Puis il revint à Genève où il entreprit de nouvelles études, en pharmacie cette fois et obtint le diplôme fédéral de pharmacien en 1936. Il se rendit ensuite à Paris dans le laboratoire du Professeur Guilliermond où il fit des travaux de recherche en cytologie végétale. Après quoi il rentra à Genève et suivit les traces d'Alfred Lendner, d'abord comme professeur à l'Ecole cantonale d'horticulture en 1938 puis à l'Ecole de pharmacie en 1939. En 1946, en tant que professeur ordinaire et administrateur de cette Ecole, on dirait maintenant Président de section, il enseigna la pharmacognosie, la pharmacie galénique et la botanique pharmaceutique spéciale. Entré à la Société botanique de Genève en 1932, il en fut d'abord le secrétaire-adjoint, puis le vice-président et enfin le président. Il garda ce mandat pendant deux ans seulement, soit jusqu'en 1942, car il avait exercé cette fonction *ad interim* pendant l'année 1940. En effet, le président en titre M. Henri Evard était empêché de s'acquitter de sa tâche pour des raisons de fermeture de frontière.

Dans son laboratoire il dirigea un grand nombre de thèses de doctorat. A l'extérieur, ce grand travailleur entretenait des contacts fructueux avec l'industrie, créant ainsi d'utiles échanges scientifiques. Il occupa une fonction à responsabilité auprès de la Commission fédérale de la pharmacopée, s'occupant lui-même d'une part importante de la rédaction alors qu'il était président de la sous-commission galénique de cet ouvrage.

Dans sa longue liste de publications on perçoit les intérêts variés pour les sciences et l'ouverture d'esprit d'André Mirimanoff. Ainsi en attestent ses nombreux travaux groupés principalement autour de la cytologie végétale, de la phytochimie et de la pharmacognosie ainsi que de la pharmacie galénique. Plus de 50 titres ayant trait à la biologie végétale proprement dite en font partie.

Les premiers travaux publiés dans le domaine de la biologie végétale par A. Mirimanoff ont été réalisés à l'Institut de botanique générale avec le Professeur F. Chodat au Laboratoire de fermentations. Ils portaient sur la respiration des levures. Puis, au Laboratoire de pharmacognosie qu'il dirigea et qui fut un pilier de l'École de pharmacie, plusieurs recherches furent entreprises dans le domaine des vitamines, en particulier la vitamine C, qu'il s'agisse de son effet sur les pigments ou de son extraction. Ces travaux avaient d'ailleurs commencé au laboratoire du Professeur Guilliermond à Paris. Les pigments végétaux, qu'ils soient plastidaires ou vacuolaires, figurent parmi les investigations d'A. Mirimanoff. Un autre sujet qu'il a abordé était le problème de la reviviscence des tissus végétaux et de leur résistance au gel. La culture des plantes médicinales dans des conditions contrôlées, l'influence des milieux synthétiques ou de facteurs vitaminiques ont fait aussi l'objet de plusieurs de ses travaux. On perçoit ainsi l'intérêt qu'il avait pour la chimie végétale et ses relations avec les formes et les fonctions des plantes, montrant ainsi par un regard largement ouvert, son goût pour un décloisonnement des sciences.

Le professeur Mirimanoff qui ne se départissait jamais de son humour qui pouvait être parfois caustique, s'adressait toujours à ses interlocuteurs avec simplicité, quel que soit leur rang ou leur âge. Son langage clair n'était pas dénué d'une part d'ironie qu'il maniait avec élégance. Sa grande culture était étayée par une extrême courtoisie et une distinction naturelle alliées à une grande vivacité d'esprit. On comprend dès lors que sa curiosité et sa ténacité lui permirent d'aborder avec autorité tous les sujets qui lui tenaient à cœur.

Grâce à son sens des relations humaines et à sa faculté de découvrir la valeur des gens, le professeur André Mirimanoff s'entoura d'un riche groupe de collaborateurs laissant à ses successeurs un laboratoire parfaitement structuré. Notre société a perdu un membre éminent qui a beaucoup apporté à une science qu'il aimait et à des collègues qu'il appréciait. Ses travaux strictement botaniques ont été souvent réalisés en collaboration avec son épouse à qui nous exprimons toute notre sympathie.

J. Naef

**Travaux du Professeur André Mirimanoff
dans le domaine de la botanique, de la biologie et de la biochimie végétales**

Les travaux de pharmacognosie ne sont pas reportés dans cette liste. Six communications verbales présentées à la Société botanique de Genève et quatre nécrologies de botanistes ont été ajoutées.

- MIRIMANOFF, A. (1935). Sur les pseudo-facteurs de croissance du moût de raisin. *Compt. Rend. Séances Soc. Phys. Genève* 2: 172-178.
- MIRIMANOFF, A. (1936-1937). Agrégation protoplasmique et contraction vacuolaire chez *Pinguicula vulgaris* L. *Bull. Trav. Soc. Bot. Genève*, 2^e série, 29: 1-15.
- MIRIMANOFF, A. (1938). Vitamine C et chlorophylle. *Compt. Rend. Séances Acad. Sci.* 206: 766-768.
- MIRIMANOFF, A. (1938). Acide ascorbique et pigments caroténoïdes. Signification de la réaction de Molisch et essai de localisation de l'acide ascorbique. *Compt. Rend. Séances Acad. Sci.* 206: 1038-1040.
- MIRIMANOFF, A. (1938). A propos de la réaction de Molisch. *Rev. Gén. Bot.* 50: 333-341.
- MIRIMANOFF, A. (1938). A propos des phénomènes d'oxydo-réduction en biologie végétale. Observations cytologiques. *Pharm. Acta Helv.* 82-86.
- MIRIMANOFF, A. (1938). Contribution à l'étude des pigments oxyflavoniques. *Rev. Cytol. Cytophysiol. Vég.* 3: 115-118.
- MIRIMANOFF, A. (1938). Le dosage et la localisation de la vitamine C dans les tissus végétaux. *Rev. Cytol. Cytophysiol Vég.* 3: 119-128.

- MIRIMANOFF, A. (1937-1938). Quelques propriétés des chloroplastes en relation avec leur structure granulaire. *Bull. Trav. Soc. Bot. Genève*, 2^e série, 30: 236-249.
- MIRIMANOFF, A. (1939). Remarques sur la réduction du nitrate d'argent au niveau des chloroplastes. *Rev. Gén. Bot.* 51: 133-141.
- MIRIMANOFF, A. (1939). La stérilisation à froid est-elle possible en microbiologie? *Compt. Rend. Séances Soc. Phys. Genève* 56: 20-23.
- MIRIMANOFF, A. (1939). Contribution à l'étude des corps oléifères des Hépatiques. *Bull. Soc. Bot. Suisse* 49: 400-404.
- MIRIMANOFF, A. (1939). Remarques sur la sécrétion des tentacules de Drosera. Notes histo-chimiques. *Protoplasma* 33: 211-214.
- MIRIMANOFF, A. (1940). Récents travaux sur l'origine et la localisation de la vitamine C dans les végétaux. Plaquette jubilaire "Officina Wander", Berne, 1940, p. 268-273.
- MIRIMANOFF, A. (1940). Revue des travaux d'histochimie végétale parus de 1933 à 1940. *Pharm. Acta Helv.* 9/10: 171-210.
- MIRIMANOFF, A. (1939-1940). Remarques sur les glandes extra-staminales de quelques Géraniacées. *Bull. Trav. Soc. Bot. Genève*, 2^e série, 32: 195-197.
- MIRIMANOFF, A. (1941). Quelques aspects du problème de la vitamine C dans les végétaux. *Pharm. Acta Helv.* 11/12: 163-168.
- MIRIMANOFF, A. (1941). Quelques aspects du problème de la vitamine C dans les végétaux. *Actes Soc. Helv. Sci. Nat.* 234-235.
- MIRIMANOFF, A. (1941). Les légumes et les fruits, sources de vitamines. *Rev. Hort. Suisse* 14: 146-148.
- MIRIMANOFF, A. (1942). Remarques sur la coloration des feuilles de buis. *Compt. Rend. Séances Soc. Phys. Genève* 59: 163-167.
- MIRIMANOFF, A. (1943). La réaction de Molisch, critère de vie cellulaire? *Compt. Rend. Séances Soc. Phys. Genève* 60: 105-108.
- MIRIMANOFF, A. (1946). Procédés modernes de culture de plantes officinales. *Compt. Rend. Séances Sect. Sci. Nat. Math. Inst. Natl. Genevois* 52: 5-7.
- MIRIMANOFF, A. (1946). Origine et devenir des alcaloïdes dans les plantes; quelques faits récents. *Compt. Rend. Séances Soc. Phys. Genève* 63: 117-121.
- MIRIMANOFF, A. (1946). De l'importance des plantes officinales en thérapeutique. *Rev. Hort. Suisse* 19: 79-85.
- MIRIMANOFF, A. (1949). Influence des substances tensioactives sur la cellule végétale. Applications pharmaceutiques. *Bull. Féd. Int. Pharm.* 23^e année, 9-17.
- MIRIMANOFF, A. (1950). Le lierre est-il une plante toxique? *J. Suisse Pharm.* 88: 489-491.
- MIRIMANOFF, A. (1953). Le comportement de la cellule végétale en présence de toxiques additionnés de substances tensio-actives. *Protoplasma* 42: 250-260.
- MIRIMANOFF, A. (1955). L'emploi des engrais chimiques exerce-t-il une influence sur la valeur nutritive des fruits et des légumes ainsi que sur la santé publique? *Rev. Hort. Suisse* 28: 144-147.
- MIRIMANOFF, A. (1956). Remarques sur l'origine de la vitamine C chez les végétaux. *J. Suisse Pharm.* 94: 401-405.
- MIRIMANOFF, A. & A. BOLLE (1949). De la toxicité, pour la cellule végétale, des substances tensio-actives. *Fascicule jubilaire Prof. Casparis*, pp. 149-152.

- MIRIMANOFF, A. & A. BOLLE (1956). Action comparée de différents détergents sur la lyse et la survie d'E. coli S. *Actes Soc. Helv. Sci. Nat.*: 211-212.
- MIRIMANOFF, A. & H. HALLER (1945). Dosage simultané de la vitamine C et des alcaloïdes dans les feuilles de *Datura innoxia* Miller. Influence de la saison et du milieu. *Compt. Rend. Séances Soc. Phys. Genève* 62: 106-109.
- MIRIMANOFF, A. & H. HALLER (1947). Recherches sur la formation des alcaloïdes de *Datura innoxia* Miller cultivé en milieu synthétique. *J. Suisse Pharm.* 85: 93-94.
- MIRIMANOFF, A. & J. MASSET (1943). Action cytostatique et fongicide de quelques dérivés organo-mercuriels en milieu liquide. *Pharm. Acta Helv.*: 487-493.
- MIRIMANOFF, A. & R. MIRIMANOFF (1942). Sulfamidés, vitamine H' et champignons. *Pharm. Acta Helv.* 10: 211-215.
- MIRIMANOFF, A. & R. MIRIMANOFF (1942). Remarques sur la résistance au gel des Muscinées. *Actes Soc. Helv. Sci. Nat.*: 119-120.
- MIRIMANOFF, A. & R. MIRIMANOFF-OLIVET (1943). Nouvelles observations sur la résistance au froid et à la sécheresse des Muscinées. *Bull. Soc. Bot. Suisse* 53: 389-408.
- MIRIMANOFF, A. & M. MORI (1940). Le dosage de la vitamine C dans les fruits à tanins. *J. Suisse Pharm.* 50-51: 704-709.
- MIRIMANOFF, A. & A. RAFFY (1938). Obtention de la flavine à l'état cristallisé à partir d'*Eremothecium Ashbyii*. *Compt. Rend. Séances Acad. Sci.* 206: 1507-1509.
- MIRIMANOFF, A. & A. RAFFY (1938). Obtention de la flavine à partir d'un ascomycète, "*Eremothecium Ashbyii*". *Helv. Chim. Acta* 21: 1004-1006.
- MIRIMANOFF, A. & L. SIEFFERT (1943). Un nouveau réactif histochimique pour les essences et les lipides: le p-dichlorophénolindophénol. *Compt. Rend. Séances Soc. Phys. Genève* 60: 168-172.
- MIRIMANOFF, A. & L. SIEFFERT (1946). L'oxydation catalytique de l'acide ascorbique en solution aqueuse en présence de moisissures. *Actes Soc. Helv. Sci. Nat.*: 225-226.
- MIRIMANOFF, A. & L. SIEFFERT (1947). L'oxydation catalytique de l'acide ascorbique en solution aqueuse en présence de moisissures. *J. Suisse Pharm.* 85: 33-34.
- MIRIMANOFF, A. & R. STADELMANN (1950). La pseudovitamine C du péricarpe de *Juglans regia*. *J. Suisse Pharm.* 88: 270-271.
- ANDREY, M. & A. MIRIMANOFF (1957). Effet toxique du laurylsulfate de sodium sur la cellule végétale. Observations complémentaires. *Pharm. Acta Helv.* 32: 162-172.
- BAUQUIS, P. & A. MIRIMANOFF (1970). Observations d'ordres chimique et écologique sur quelques espèces indigènes du genre *Pinguicula*. *Pharm. Acta Helv.* 45: 122-131.
- CHODAT, F. & A. MIRIMANOFF (1935). Conservation et taux respiratoire des levures. *Compt. Rend. Séances Soc. Phys. Genève* 52: 74-76.
- CHODAT, F. & A. MIRIMANOFF (1935). Conservation et taux respiratoire des levures en présence de glucose. *Compt. Rend. Séances Soc. Phys. Genève* 52: 189-194.
- HALLER, H. & A. MIRIMANOFF (1947). Contribution à l'étude de la culture en milieu synthétique des plantes officinales. Etude particulière de *Datura innoxia* Miller. *Pharm. Acta Helv.* 22: 561-574.
- HEUSS, A., I. KAPÉTANIDIS & A. MIRIMANOFF (1969). Etude par chromatographie en phase gazeuse de l'huile essentielle d'un *Géranium rosat* (*Pelargonium × asperum* Ehrhart ex Willdenow). *Pl. Méd. Phytothérap.* 3: 28-43.

- KAPETANIDIS, I. & A. MIRIMANOFF (1970). Influence des conditions écologiques sur la production de terpènes par *Pelargonium × asperum* Ehrh. ex Will. Introduction générale. Etude morphologique et anatomique. *Pharm. Acta Helv.* 45: 132-146.
- LENDNER, A. & A. MIRIMANOFF (1939). Sur quelques caractères anatomiques distinctifs de la feuille de *Pilocarpus Jaborandi* Holmes. *Pharm. Acta Helv.* 7/8: 141-144.
- LHÛEST, M. T., A. BOLLE & A. MIRIMANOFF (1955). Action de laurylsulfate de sodium (Duponol C). sur quelques microorganismes. *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux* 94: 113-122.
- MARTY, A. & A. MIRIMANOFF (1947). En marge de la culture sur eau. La question du matériel, emploi de l'aluminium oxydé à l'anode. *Rev. Hort. Suisse* 20: 249-251.
- MARTY, A. & A. MIRIMANOFF (1947). Sur la culture du Chénopode anthelminthique en Suisse. Appréciation de l'essence. *J. Suisse Pharm.* 85: 897-898.
- MOTTU, F. & A. MIRIMANOFF (1939). Sur la coloration des lipides intravacuolaires. Emploi de la rhodamine B. *Compt. Rend. Séances Soc. Phys. Genève* 56: 67-69.
- OLIVET, R. & A. MIRIMANOFF (1940). *Pinguicula vulgaris* L. est-elle une plante carnivore? *Bull. Trav. Soc. Bot. Genève*, 2^e série, 30: 230-235.
- OLIVET, R. & A. MIRIMANOFF (1941). Résistance au gel et reviviscence. Notes de cytophysiologie végétale. *Compt. Rend. Séances Soc. Phys. Genève* 58: 54-58.
- RAFFY, A. & A. MIRIMANOFF (1938). Extraction et cristallisation de la flavine d'un ascomycète, *Eremothecium Ashbyii*. *Bull. Soc. Chim. Biol.* 20: 1166-1174.
- SCHMOTKIN, A., J. L. SCHÜPBACH, E. MOUDON & A. MIRIMANOFF (1944). Influence de l'aneurine (Vitamine B) sur la culture du pavot somnifère. *Pharm. Acta Helv.* 19: 83-94.
- SIEFFERT, L., R. SIMOND, M. BOUCHARDY & A. MIRIMANOFF (1947). Influence des moisissures sur l'oxydation des solutions aqueuses d'acide ascorbique. *Pharm. Acta Helv.* 22: 57-72.
- STADELMANN, R. & A. MIRIMANOFF (1950). Contribution à la phytochimie du péricarpe de *Juglans regia* L. *Phyton* 2: 1-7.

Communications présentées à la Société botanique de Genève

- MIRIMANOFF, A. (1933). Sur la castration parasitaire chez *Anemone Ranunculoides* L. *Bull. Trav. Soc. Bot. Genève*, sér. 2, 24: 264-265.
- MIRIMANOFF, A. (1938). Excursions botaniques dans les Bauges et les Alpes du Beaufortin (Savoie). *Bull. Trav. Soc. Bot. Genève*, sér. 2, 28: 198-199.
- MIRIMANOFF, A. (1940). Contribution à la flore vernale du Vercors (Dauphiné). *Bull. Trav. Soc. Bot. Genève*, sér. 2, 30: 287-288.
- MIRIMANOFF, A. (1940). Quelques aspects de la flore de Normandie. *Bull. Trav. Soc. Bot. Genève*, sér. 2, 31: 428-429.
- HALLER, H., A. MARTY & A. MIRIMANOFF (1944). La culture sur eau de quelques plantes officinales. *Bull. Trav. Soc. Bot. Genève*, sér. 2, 36: 189.
- SCHMOTKIN, A., C. HASSLER & A. MIRIMANOFF (1941). Influence de l'aneurine (vitamine B₁) sur la culture du pavot somnifère; premiers résultats. *Bull. Trav. Soc. Bot. Genève*, sér. 2, 33: 221-222.

Nécrologies

Gustave Beauverd et la Société botanique (1941). *Bull. Trav. Soc. Bot. Genève*, 2^e série, 33: 231-234.

Nécrologie de M. Alexandre Guilliermond (1946). *Compt. Rend. Séances Soc. Phys. Genève* 63: 10-14.

Le Professeur D^r A. Lendner (1948). *J. Suisse Pharm.* 86: 62-64.

Alfred Lendner (1948). *Actes Soc. Helv. Sci. Nat.*, pp. 349-351.

RAYMOND WEIBEL

25 mai 1905 — 31 décembre 1992



Raymond Weibel a travaillé durant trente ans au sein du Conservatoire botanique de Genève; c'est dire qu'il en connaissait bien les arcanes, le fonctionnement et qu'il en a suivi l'évolution en prenant part, avec zèle et efficacité, à ses successifs développements. C'est dans ce cadre que j'ai pu apprécier, de 1965 à 1968, date de sa retraite, les qualités de cet homme affable, sociable, modeste, compétent, une de ces personnes qui œuvrent sans bruit mais sur lesquelles on peut compter.

C'est en 1938 que R. Weibel entra au Conservatoire botanique pour y exercer la profession qui convenait à son tempérament et qui lui permettrait d'épanouir ses dons. Il avait alors 33 ans. Devenir botaniste fut le résultat d'une longue quête. En effet, en 1924, ayant à choisir l'orientation de ses études supérieures, il demeure indécis sur sa vocation. Sans doute à cause du renom de l'Ecole de Chimie, il s'y inscrit. A 23 ans, il obtient son diplôme d'ingénieur chimiste. Il entreprend alors une thèse qu'il soutient en 1930 et qui a pour objet "Le paracrésol. Etude de sa préparation par sulfonation du toluène et fusion alcaline".

Ayant son diplôme en poche, il cherche un emploi. Il le trouve d'abord dans une société belge où il demeure peu, n'ayant guère de goût pour les activités et responsabilités qui lui sont dévolues et qui ne conviennent pas à son tempérament.

Mais nous sommes en 1930, en pleine crise. Les débouchés sont rares. Weibel retourne à l'Université. Il y décroche en 1938 le titre de pharmacien. Il s'essaye au démarchage pharmaceutique puis entre comme assistant dans une officine. Mais ce métier ne correspond décidément pas à ses aspirations.

Or, en 1938, un poste d'assistant devient vacant au Conservatoire botanique. Il pose sa candidature qui est admise par B. P. Hochreutiner, le Directeur de l'époque. Après ces années que l'on pourrait dire d'errance, Weibel atteint une sorte de terre promise où il déploiera ses qualités de précision, de minutie, son soin de l'observation rigoureuse. Son goût pour la botanique s'exprimera totalement. Je pense que ce goût, il le tenait de son enfance. En effet, bien que ses parents ne fussent ni biologistes, ni agriculteurs — son père était architecte — ils habitaient à la campagne, à la limite du village de Veyrier. Sans doute cet environnement l'imprégna-t-il, peut-être même à son insu.

En 1953, le Professeur Ch. Baehni le fait nommer conservateur. Sous sa direction puis sous celle de J. Miège, il participe d'une manière active à l'organisation et au classement des herbiers. Baehni inaugurerait alors une méthode alphabétique de classement qui eut le mérite de la mise en ordre des collections assurant ainsi la facilité d'accès aux plantes. En 1958, Weibel devient conservateur principal puis sous-directeur de l'établissement en 1965. Il assume alors l'intérim de la direction entre le décès de Ch. Baehni et la nomination de J. Miège. R. Weibel fut une pièce maîtresse dans les structures du Conservatoire.

Son œuvre scientifique a été consacrée à l'étude de divers groupes végétaux. Il s'est intéressé tout d'abord aux Violacées du Pérou puis, et surtout, aux Elaeocarpaceae, famille exotique des régions intertropicales et tempérées chaudes de l'hémisphère austral, dont il était devenu le spécialiste mondial. Il en a décrit une quarantaine d'espèces nouvelles. Il poursuivait ses recherches encore peu avant son décès, avec un collègue anglais, M. Coode.

Les travaux scientifiques de ce chercheur minutieux n'étaient cependant pas strictement limités à la systématique. Il s'est intéressé également à des problèmes phytosociologiques et biologiques, comme ses études sur le Moulin de Vert à Cartigny le démontrent. Il fut aussi un excellent vulgarisateur et collabora régulièrement à la revue des Musées de Genève. En outre, il était toujours prêt à apporter une aide efficace aux autres botanistes en déterminant des plantes relevant de groupes difficiles.

Mais, il nous faut insister sur son rôle dans notre Société botanique qui lui doit beaucoup. Il en fut un membre fidèle pendant plus de 50 ans. Il a appartenu au Comité. Il a été son Président de 1949 à 1951. Il eut le mérite d'assurer durant des années la rédaction du "Bulletin" de la Société, de ses "Travaux" et des deux premiers volumes de la revue "Saussurea". La reconnaissance de notre association se manifesta en l'élisant membre d'honneur. Il faut ajouter que Raymond Weibel fut Président de la Société botanique suisse de 1967 à 1969.

Lorsque je le connus, sa silhouette plutôt frêle évoquait au premier abord une personne un peu fragile. Il n'en était rien. Weibel était un sportif, skieur, alpiniste, randonneur confirmé. Au Conservatoire, au printemps et en été, on le voyait quasi journalièrement, vers midi, aller se baigner à la plage du Reposoir. Il aimait participer aux excursions où il unissait son intérêt pour la botanique de terrain et son attrait pour la marche.

Je ne voudrais pas dans ces quelques lignes omettre de rendre hommage à Madame Pauline Weibel, née Borgeaud, qui depuis 1941, date de leur mariage, fut constamment aux côtés de son mari et l'aida dans sa tâche.

† J. Miège

BIBLIOGRAPHIE DE RAYMOND WEIBEL

- WEIBEL, R. (1941). Fleurs cléistogames particulières chez certaines violettes chiliennes. *Compt. Rend. Séances Soc. Phys. Genève* 58: 146-148.
- WEIBEL, R. (1942). Les fleurs cléistogames des violettes de la section *Leptidium*. *Actes Soc. Helv. Sci. Nat.* 1942: 128-129 (résumé).
- WEIBEL, R. (1942). Aide-mémoire de systématique: le genre *Viola*. *Bull. Soc. Bot. Genève* 34: 6 (résumé).
- WEIBEL, R. (1943). Etude sur le polymorphisme du *Viola maculata*. *Boissiera* 7: 359-380.
- WEIBEL, R. (1943). Quelques marronniers peu connus. *Bull. Soc. Bot. Genève* 35: 200 (résumé).
- WEIBEL, R. (1943). Nouvelle définition du *Viola maculata* Cav. *Candollea* 10: 75-85.
- WEIBEL, R. (1944). Recherches sur l'ovaire des Tiliacées. *Bull. Soc. Bot. Genève* 36: 191 (résumé).

- WEIBEL, R. (1944). Note préliminaire sur la placentation chez les Tiliacées. *Bull. Soc. Bot. Suisse* 54: 641-642.
- WEIBEL, R. (1944). A la recherche du peyotl. *Musées de Genève* 1: n° 5 (sept.-oct.).
- WEIBEL, R. (1945). Deux plantes adventives du canton de Genève: *Proboscidea lutea* et *Silybum marianum*. *Bull. Soc. Bot. Genève* 37: 191 (résumé).
- WEIBEL, R. (1945). L'histoire du colchique. *Musées de Genève* 2: n° 5 (mai).
- WEIBEL, R. (1945). La placentation chez les Tiliacées. *Candollea* 10: 155-177.
- WEIBEL, R. (1946). Rapport d'excursion à Gingins-La Rippe-Crassier. *Bull. Soc. Bot. Genève* 38: 88-89 (résumé).
- WEIBEL, R. (1946). Fleurs méconnues. *Musées de Genève* 3: n° 3 (mars).
- WEIBEL, R. (1946). Peut-on utiliser des plantes pour indiquer l'heure? *Musées de Genève* 3: n° 10 (nov.-déc.).
- WEIBEL, R. (1947). La médaille et son revers. *Musées de Genève* 4: n° 6 (juin).
- WEIBEL, R. (1948). Colonisation pacifique. *Musées de Genève* 5: n° 7 (juil.-août).
- WEIBEL, R. (1949). La Boucle du Rhône, sa végétation (1943-1947). *Bull. Soc. Bot. Genève* 40: III-IV (résumé).
- WEIBEL, R. (1949). La flore du Mexique et les dames de Genève. *Musées de Genève* 6: n° 6 (juin).
- WEIBEL, R. (1950). La Chine dans nos jardins. *Musées de Genève* 7: n° 3 (mars).
- WEIBEL, R. (1950). Herborisation corse du 20 au 27 mai 1950. Liste des plantes récoltées (dactylographiée).
- WEIBEL, R. (1950). Le sumac vénéneux. *Musées de Genève* 7: n° 9 (oct.).
- WEIBEL, R. (1951). Un destin hors cadre. La vie d' Aimé Bonpland. *Musées de Genève* 8: n° 8 (sept.).
- WEIBEL, R. (1952). Une plante textile peu connue: la ramie. *Musées de Genève* 9: n° 3 (mars).
- WEIBEL, R. (1952). Colonisation pacifique (suite). *Musées de Genève* 9: n° 9 (oct.).
- WEIBEL, R. (1953). Des chasseurs d'Orchidées aux serres du Jardin botanique. *Musées de Genève* 10: n° 3 (mars).
- WEIBEL, R. (1953). Marronniers sans marrons, marrons sans aiguillons. *Musées de Genève* 10: n° 8 (sept.).
- WEIBEL, R. (1954). La vie cachée des instituts. *Musées de Genève* 11: n° 4 (avril).
- WEIBEL, R. (1954). Renaissance du sarrasin. *Musées de Genève* 11: n° 9 (oct.).
- WEIBEL, R. (1954). Modifications survenues de 1943 à 1951 dans la végétation de la Boucle du Rhône. *Trav. Soc. Bot. Genève* 1: II (résumé).
- WEIBEL, R. (1955). L'argousier ou saule épineux. *Musées de Genève* 12 : n° 9 (oct.).
- WEIBEL, R. (1956). Résultat des expéditions scientifiques genevoises au Népal en 1952 et 1954. 4. Primulaceae. *Candollea* 15: 157-165.
- WEIBEL, R. (1956). Un siècle et demi de retard. *Musées de Genève* 13 : n° 5 (mai).
- WEIBEL, R. (1956). Une nouvelle station de *Potamogeton nitens* Weber dans le Dauphiné. *Trav. Soc. Bot. Genève* 3: 16-19.
- WEIBEL, R. (1956). Eugène Penard (1855-1954). *Trav. Soc. Bot. Genève* 3: 41.

- WEIBEL, R. (1957). 1838-1956. Deux hivers particulièrement rigoureux. *Musées de Genève* 14: n° 2 (fév.).
- WEIBEL, R. (1958). Résultat des expéditions scientifiques genevoises au Népal en 1952 et 1954. 8. Crassulaceae. *Candollea* 16: 143-145.
- WEIBEL, R. (1958). Résultat des expéditions scientifiques genevoises au Népal en 1952 et 1954. 9. Compositae. *Candollea* 16: 174-194.
- WEIBEL, R. (1958). Résultat des expéditions scientifiques genevoises au Népal en 1952 et 1954. 10. Violaceae. *Candollea* 16: 195-196.
- WEIBEL, R. (1958). Résultat des expéditions scientifiques genevoises au Népal en 1952 et 1954. 11. Caprifoliaceae. *Candollea* 16: 197-199.
- WEIBEL, R. (1958). Saules et chatons. *Musées de Genève* 15: n° 1 (janv.).
- WEIBEL, R. (1958). Le monde dans votre jardin. *Musées de Genève* 15: n° 8 (sept.).
- WEIBEL, R. (1959). Les fleurs de Pierre-Joseph Redouté. *Musées de Genève* 16: n° 3 (mars).
- WEIBEL, R. (1959). Fleurs d'automne. *Musées de Genève* 16: n° 8 (sept.), p. 3.
- WEIBEL, R. (1960). Résultat des expéditions scientifiques genevoises au Népal en 1952 et 1954. 17. Melastomataceae, Myrsinaceae et Campanulaceae. *Candollea* 17: 81-85.
- WEIBEL, R. (1960). Les impressions d'un botaniste européen en Amérique. *Musées de Genève NS* 6: 10-13.
- WEIBEL, R. (1960). Sapins épiphytes? *Trav. Soc. Bot. Genève* 5: 22-24.
- WEIBEL, R. (1961). Une mystification. *Musées de Genève NS* 17: 5-7.
- WEIBEL, R. (1962). Edouard Thommen et la Flore de Suisse. *Musées de Genève NS* 21: 14-16.
- WEIBEL, R. (1962). Edouard Thommen (1880-1961). *Trav. Soc. Bot. Genève* 6: 10-15.
- WEIBEL, R. (1963). Anomalies végétales. *Musées de Genève NS* 33: 11-13.
- WEIBEL, R. (1964). La récolte des graines et ses problèmes. *Musées de Genève NS* 46: 8-10.
- WEIBEL, R. (1964). La végétation des terrains d'alluvions de la Boucle du Rhône à Cartigny. *Trav. Soc. Bot. Genève* 7: 31-61.
- WEIBEL, R. (1965). Contribution à l'étude de la végétation des terrains d'alluvion. La boucle du Rhône à Cartigny. *Actes Soc. Helv. Sci. Nat.* 1965: 116-117 (résumé).
- WEIBEL, R. (1965). Augustin-Pyramus de Candolle et la Société helvétique des Sciences naturelles. *Musées de Genève NS* 58: 9-11.
- WEIBEL, R. (1966). Un botaniste savoyard: Eugène Perrier de la Bâthie. *Musées de Genève NS* 65: 11-14.
- WEIBEL, R. (1966). L'œuvre scientifique de Charles Baehni (1906-1964). *Trav. Soc. Bot. Genève* 8: 18-21.
- WEIBEL, R. (1967). Un botaniste genevois du siècle dernier: Georges François Reuter. *Musées de Genève NS* 75: 5-7.
- WEIBEL, R. (1968). Morphologie de l'embryon et de la graine des *Elaeocarpus*. *Candollea* 23: 101-108.
- WEIBEL, R. (1968). Les cyclamens au Jardin botanique. *Musées de Genève NS* 88: 5-8.
- WEIBEL, R. (1971). Espèces nouvelles du genre *Elaeocarpus* provenant de la Nouvelle Guinée et de ses dépendances, des Iles Salomon et des Célèbes. *Candollea* 26: 359-382.

- WEIBEL, R. (1971). Simone Vautier. *Femmes suisses*: 1971, n° 5 (mai), p. 3.
- WEIBEL, R. (1971). Simone Vautier (1908-1971). *Saussurea* 2: 3-4.
- WEIBEL, R. (1971). Paysages de Corse. *Saussurea* 2: 65 (résumé).
- WEIBEL, R. (1971). Excursion au Vuache, région de Chaumont. *Saussurea* 2: 67 (résumé).
- WEIBEL, R. (1972). Deux nouvelles espèces du genre *Elaeocarpus* provenant des montagnes du Sud de l'Inde. *Candollea* 27: 15-19.
- WEIBEL, R. (1975). Espèces nouvelles du genre *Elaeocarpus* provenant de Bornéo. *Candollea* 30: 263-283.
- WEIBEL, R. (1980). Espèces nouvelles du genre *Elaeocarpus* provenant des Iles de Samar (Philippines), de Bornéo, de Sumatra, de Flores et de Soembawa. *Candollea* 35: 511-540.
- WEIBEL, R. (1984). Réhabilitation de deux espèces d'*Elaeocarpus*: *E. stereophyllum* Schlechter et *E. filiformidentatus* Knuth. *Candollea* 39: 281-286.
- WEIBEL, R. & G. BEAUVERD (1941). Herborisations du Praz-de-Lys, à Mieussy. *Bull. Soc. Bot. Genève* 32: 179 (résumé).
- BAEHNI, C. & R. WEIBEL (1941). Révision des Violaceae péruviennes. *Candollea* 8: 190-222.
- BAEHNI, C. & R. WEIBEL (1941). Violaceae. *In: Flora of Peru*. Botanical Series. Field Museum Nat. Hist. Vol. 13, Part 4, No. 1. Chicago.
- CHARPIN, A. & R. WEIBEL (1970). Observations sur la flore de la Haute-Savoie. *Saussurea* 1: 23-34.
- TERRETAZ, J. L. & R. WEIBEL (1960). Observations sur la florule du bassin genevois de 1956 à 1959. *Trav. Soc. Bot. Genève* 5: 15-19.
- TERRETAZ, J. L. & R. WEIBEL (1964). Observations sur la florule du bassin genevois de 1960 à 1963. *Trav. Soc. Bot. Genève* 7: 12-20.
- TERRETAZ, J. L. & R. WEIBEL (1970). Observations sur la florule du bassin genevois. *Saussurea* 1: 35-47.

Comptes-rendus des activités de la Société botanique de Genève

- WEIBEL, R. (1956). Comptes-rendus des séances de la Société botanique de Genève en 1954-1955. *Trav. Soc. Bot. Genève* 3: 1-15.
- WEIBEL, R. (1958). Comptes-rendus des séances de la Société botanique de Genève en 1956-1957. *Trav. Soc. Bot. Genève* 4: 1-16.
- WEIBEL, R. (1960). Comptes-rendus des séances de la Société botanique de Genève en 1958-1959. *Trav. Soc. Bot. Genève* 5: 1-10.
- WEIBEL, R. (1962). Comptes-rendus des séances de la Société botanique de Genève en 1960-1961. *Trav. Soc. Bot. Genève* 6: 1-9.
- WEIBEL, R. (1964). Comptes-rendus des séances de la Société botanique de Genève en 1962-1963. *Trav. Soc. Bot. Genève* 7: 1-11.
- WEIBEL, R. (1966). Comptes-rendus des séances de la Société botanique de Genève en 1964-1965. *Trav. Soc. Bot. Genève* 8: 1-17.
- WEIBEL, R. (1968). Comptes-rendus des séances de la Société botanique de Genève en 1966-1967. *Trav. Soc. Bot. Genève* 9: 1-21.
- WEIBEL, R. (1970). Comptes-rendus des séances de la Société botanique de Genève en 1968-1969. *Saussurea* 1: 51-58.

JACQUES MIÈGE

1914 — 1993



C'est en 1949 que j'ai fait la connaissance de Jacques Miège. Nous participions ensemble à l'excursion interuniversitaire (Paris-Montpellier, Toulouse, Marseille et la Suisse romande) organisée en Corse par le professeur G. Mangenot. Le leitmotiv des discussions était l'endémisme insulaire. Ce qui nous avait rapprochés l'un de l'autre était peut-être que nous avions — à quelques mois près — le même âge mais surtout que nous étions fascinés tous deux par la personnalité exceptionnelle de notre maître à penser: Georges Mangenot.

Quelques mois plus tard, nous avons fait plus ample connaissance lors de la "tournée" prévue au Nimba et dans la région de Taï (ouest de la Côte-d'Ivoire) par le directeur de l'IDERT¹. J'avais admiré les hautes compétences, en matière de flore tropicale, de Jacques Miège, sa curiosité d'esprit, sa modestie et sa grande disponibilité. Une amitié était née qui devait durer 44 ans. Par la suite, nous nous sommes revus d'abord à Neuchâtel puis au Sénégal, en 1963, lors de la cérémonie des *Journées scientifiques de Dakar* à laquelle avaient été conviés les doyens des Facultés de sciences de France et d'éminents botanistes français dont L. Emberger, G. Lemée, P. Chouard. Jacques Miège, nommé professeur à Dakar en 1956, avait transformé le modeste service de Botanique en un Institut remarquable par sa conception et ses installations très modernes. La partie officielle de la cérémonie fut suivie d'une magnifique excursion botanique en Casamance, parfaitement organisée par le directeur de l'Institut. Jacques et son épouse Marie-Noëlle m'ont ensuite reçu chez eux à Dakar avec une exquise courtoisie.

Après la nomination, en 1964, de mon collègue à la direction du Conservatoire botanique de Genève et à celle de l'Institut de Botanique systématique de l'Université², nos liens se sont resserrés. Chaque année, nous avons plusieurs occasions de rencontres, surtout après la création de la Fondation Jean-Marcel Aubert pour le Jardin botanique de Champex (1967) et celle de la Fondation Emberger (1970).

Comme nous savons qu'une biographie complète (avec liste de publications) de J. Miège va paraître prochainement dans *Candollea* sous la plume du professeur R. Spichiger, nous nous permettons d'y renvoyer nos lecteurs et nous nous contenterons d'évoquer ici quelques aspects de

l'œuvre et de la personnalité de notre collègue, en insistant particulièrement sur le rôle qu'il a joué durant plus de 40 ans dans le développement de la botanique, en Afrique, à Genève et en Suisse. Nous grouperons ces réflexions sous trois rubriques: le savant, l'organisateur, l'homme de cœur.

Le savant

Jacques Miège a été un *savant polyvalent*. Systématicien avant tout, il avait une haute idée de la systématique, se rapprochant de celle d'Emberger qui, en 1960, écrivait "qu'elle était l'expression la plus parfaite de la connaissance que nous avons des êtres". Pour Jacques Miège (1975), partisan lui aussi d'une systématique synthétique, "la classification doit tenir compte de la corrélation des caractères; elle ne peut reposer seulement sur quelques traits de morphologie externe. Plus les caractères employés sont divers et nombreux, mieux peut-on s'approcher d'une classification valable". Si ces phrases d'Emberger et de Miège sont devenues presque un lieu commun chez les taxonomistes contemporains, tous ne parviennent pas à mettre en pratique cet idéal, faute de connaissances suffisantes dans des domaines de plus en plus complexes, relevant de la phytochimie, de la biologie moléculaire ou de la statistique mathématique ou faute de consentir à travailler en équipe.

Ces obstacles n'ont jamais arrêté J. Miège dont la faculté d'assimiler des méthodes modernes m'a toujours émerveillé.

Il s'adressa tout d'abord à l'étude des chromosomes dont il avait saisi tout l'intérêt dans sa première publication scientifique (1939)³ sur les Phalaridées d'Afrique du Nord. Il démontra en particulier que l'évolution de ce groupe s'était faite par polyploïdie et par dysploïdie descendante. Sa contribution à la caryologie est très importante puisqu'il a réussi à compter le nombre chromosomique de 230 espèces africaines et malgaches appartenant à 47 familles différentes. Cela représente un travail considérable (beaucoup de genres et plusieurs familles n'avaient jamais été étudiées sous ce rapport auparavant) car il ne faut pas oublier les difficultés techniques (de fixation ou de coloration) qui rendent la caryologie de certaines familles tropicales (surtout chez les grands arbres) vraiment difficile. Dans une de ses notes, l'auteur met en relation d'une façon fort intéressante les nombres chromosomiques découverts avec la chorologie et l'écologie des taxons.

Alors qu'il était professeur à Dakar, il eut d'autre part le mérite de pressentir l'intérêt taxonomique des méthodes de phytochimie comparée portant sur les protéines et tout particulièrement les enzymes et celui — non moins grand, à notre avis — d'apprendre à maîtriser les techniques électrophorétiques permettant d'obtenir des protéinogrammes et des zymogrammes. Il put ainsi orienter dans ce domaine son épouse Marie-Noëlle dont les recherches sur les protéines des graines d'une Légumineuse: *Lablab niger* Medik. furent couronnées d'un doctorat obtenu à Paris en 1967. A partir de cette période, Madame Miège devint sa principale collaboratrice en biochimie.

De telles recherches donnèrent une dimension nouvelle à l'enseignement et aux travaux de Jacques Miège, qui non seulement lui permit d'affiner ses conclusions en taxonomie mais le rapprochait aussi de la physiologie végétale. En fait, ses notes en collaboration avec M.-N. Miège sur les liquides naturels de certaines plantes (*Commelina spec.*, *Tamus communis*, divers *Cola*) qui contiennent soit des substances favorisant la fécondation, soit des inhibiteurs de la germination, intéressent au premier chef les physiologistes.

Quant à l'important ouvrage sur les protéines des graines que J. Miège édita en 1975 et dont il rédigea plusieurs chapitres, il s'adresse aussi bien aux physiologistes — qui d'ailleurs lui ont fait un accueil enthousiaste — qu'aux systématiciens⁴. Ce livre, édité à Genève et devenu bientôt un classique, devait grandement contribuer à la réputation internationale de J. et M.-N. Miège comme spécialistes de la protéinologie des graines.

Chaud partisan d'une systématique synthétique⁵, J. Miège ne devait pas manquer de s'intéresser aux progrès de la statistique mathématique et à l'informatique. Il dirigea la thèse de J.-M. Mascherpa (1976) sur les Phaseolineae. Ce chercheur distingué allait devenir le pilier d'une section d'informatique au service de la taxonomie végétale.

Certes, en se servant des méthodes classiques, J. Miège a découvert et décrit plusieurs espèces nouvelles pour la science dans les grandes forêts de la Côte-d'Ivoire, mais lorsqu'il s'attela à l'étude approfondie d'un groupe donné (par ex. famille des Dioscoréacées, genre *Adansonia*, plusieurs genres de Légumineuses), il le traitera toujours sous le multiple aspect de la morphologie, de la Caryologie, de la Protéinologie et souvent aussi de la Palynologie.

La curiosité d'esprit de J. Miège, l'ampleur de son esprit lui permirent aussi de s'intéresser à des disciplines telles que la phytosociologie et l'écologie qui présupposent une bonne connaissance des espèces mais transcendent grandement la systématique en exigeant l'étude des milieux. Il eut le grand mérite de participer très activement aux recherches de G. Mangenot et de L. Emberger qui aboutirent à démontrer en 1950 l'existence d'associations végétales typiques dans la forêt dense de la Côte-d'Ivoire. Il étudia de près la flore et la végétation de ce pays et s'intéressa au problème important des fluctuations des limites entre la forêt et la savane, sujet qui fut approfondi plus tard par les recherches de R. Spichiger. Une fois nommé à Dakar et avec le concours de son regretté collaborateur F. Doumbia il transposa les méthodes mangelotiennes à l'étude de la Casamance, au Sénégal, et en collaboration avec P. Hainard et G. Tchérémissinoff, parvint à dresser une esquisse cartographique de la végétation de cette région.

L'influence de son milieu familial — son père Emile Miège avait créé le centre de recherches agronomiques du Maroc et fut membre de l'Académie des Sciences d'Outre-mer — et ses premières études à Maison-Carrée (Algérie) où il obtint le diplôme d'ingénieur agricole, avaient donné à Jacques Miège un vif intérêt pour les plantes utiles à l'homme, pour leur génétique et leur amélioration.

De 1941 à 1947, il s'est occupé avec succès pour l'I.R.C.T. (Institut de Recherches sur le Coton et les Textiles tropicaux) de l'amélioration du Cotonnier, à Bouaké (Côte-d'Ivoire) puis au Tchad. En Côte-d'Ivoire, il s'est passionné pour les ignames (Dioscoreaceae) dont il devait devenir un spécialiste de réputation mondiale⁶, mais aussi pour le manioc (Euphorbiaceae), les Colatiers (Sterculiaceae) et diverses Leguminosae importantes dans l'alimentation des populations indigènes.

C'est que pour Jacques Miège, pas plus d'ailleurs que pour son maître G. Mangenot, il n'y avait de différence entre science pure et science appliquée.

Par cette tournure d'esprit universaliste et humanitaire⁷, il rejoignait aussi celui qui fut son prédécesseur dans l'enseignement universitaire à Genève, Fernand Chodat, qui en 1943 créa la Station de botanique expérimentale de Genève.

Parmi les quelque 260 publications de J. Miège, la majorité traite de plantes ou de végétations tropicales. Sa profonde expérience de l'Afrique occidentale, ses voyages dans de nombreuses régions des Tropiques du Monde entier lui ont permis de devenir un éminent tropicaliste dont les mérites furent récompensés en 1987 par sa réception à l'Académie des Sciences d'Outre-mer, où il reprit le fauteuil de G. Mangenot.

L'organisateur

Durant toute sa vie professionnelle, J. Miège a été confronté à de lourdes tâches administratives qui sont allées en augmentant avec le temps, et il est remarquable qu'il ait pu — grâce à sa puissance de travail — conserver du temps pour ses recherches personnelles. Par trois fois, il fut contraint de fonctionner comme un véritable bâtisseur. Son tempérament et certaines de ses qualités lui ont à chaque fois assuré beaucoup de succès dans ses entreprises. Il avait un large côté d'homme d'action, un esprit clair et pratique et un don de divination pour les bonnes solutions. Dans les années 1947-1956, à Adiopodoumé, il participe à l'installation définitive de la station de l'IDERT. Certes, G. Mangenot fut l'acteur principal de cette mutation, mais ce maître s'absentait 6 mois sur 12 pour donner ses cours à Paris, et c'était à J. Miège qu'incombait, durant ses absences, la charge de directeur "ad interim". Etant retourné en Côte-d'Ivoire en 1957 avec Cl. Farron, je n'ai presque pas reconnu la station!

De 1956 à 1963, à Dakar, nous avons vu plus haut que Jacques avait doté la botanique universitaire d'un fort bel institut et d'un jardin botanique expérimental remarquable. Parallèlement, il crée

de nouveaux enseignements tels que la Physiologie végétale et la Phytogéographie. Enfin, en 1965, il se trouve dans l'obligation de résoudre le problème lancinant du manque de place disponible au Conservatoire botanique de Genève. Il s'y prend avec un rare bonheur et tous les botanistes (et Dieu sait s'il y en a eu) qui ont travaillé au nouveau Conservatoire au cours de ces 20 dernières années ont admiré ses réalisations. Et si parfois l'un d'entre eux, pour des raisons sentimentales, a déploré que les herbiers fussent enfermés dans des "bunkers" (seule façon de les préserver du feu et d'autres dangers), et a songé avec un peu de nostalgie au vieux bâtiment de la Console, il a été subjugué, comme tous les visiteurs, par la magnifique bibliothèque, digne des trésors qu'elle abrite. Dans l'enseignement universitaire genevois, J. Miège, conscient des exigences de l'avenir, a proposé la création de sections nouvelles: Chimie taxonomique, Biogéographie, Informatique, Biologie lacustre.

J. Miège a laissé aussi une impression profonde dans les sociétés scientifiques et les groupements qu'il a présidés ou auxquels il a participé, y jouant très souvent un rôle d'animateur. De 1968 à 1970, il présida la Société botanique de Genève et transforma la présentation de son périodique. Son nom reste attaché à la Revue Saussurea promise à un bel avenir puisqu'elle paraît chaque année et ne cesse d'élargir ses centres d'intérêt. Comme membre du Comité, il s'est toujours intéressé à la vie de la société, lui assurant comme conférenciers d'éminents botanistes de Suisse et de l'étranger. Il présida également de 1971 à 1973 la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève. Il organisa dans cette ville trois importants symposiums: sur les multiples fonctions d'un jardin botanique (1968) à l'occasion du 150^e anniversaire du Jardin botanique de Genève, le VI^e Symposium de Flora europaea (1970) et la VIII^e réunion de l'AETFAT⁸ (1974). Chacune de ces manifestations fut suivie d'une importante publication dont il assura l'édition, seul ou en collaboration avec W. Greuter ou A. Stork.

Au Comité de la Fondation J.-M. Aubert, nous avons œuvré ensemble jusqu'en 1979 et Jacques fut le premier directeur du Jardin botanique de Champex en 1967. Il prit d'importantes initiatives telles que la création d'une petite station météorologique et la transformation du chalet Aubert. Membre fondateur, comme l'auteur de ces lignes, de la Fondation Emberger-Sauvage, il n'a jamais manqué d'assister aux séances de Chambéry ni aux excursions dans les Alpes ou les Cévennes. Ses avis étaient très écoutés.

L'homme de cœur

Cette expression n'est pas plus facile à définir qu'en anglais le mot gentleman. Lorsqu'il s'agit d'un homme de science et d'un professeur chargé de grandes responsabilités, elle caractérise, à notre avis, celui qui s'efface devant les impératifs de ses tâches, celui qui donne aux autres le meilleur de lui-même. C'est tout le contraire du savant égoïste qui se retranche dans la tour d'ivoire de sa spécialité.

Jacques Miège était un altruiste, généreux de son temps et de ses connaissances. A côté de son enseignement et des nombreuses heures qu'il consacrait à ses doctorants (il en a guidé 24 en tout, à Dakar puis à Genève), il parvenait à écrire un nombre considérable d'articles de vulgarisation dans lesquels il mettait à la portée de ses lecteurs les progrès essentiels de la botanique dans des sujets aussi divers que: "Compétitions en haute montagne", "Androgénèse" ou bien la "Naissance d'une espèce ou l'histoire d'un fils indigne" etc. Nous pensons en particulier à ses contributions aux "Musées de Genève". Ces articles étaient toujours fort bien écrits et souvent teintés d'humour. Nous ne saurions passer sous silence sa collaboration à l'*Encyclopaedia universalis* (articles sur des familles de plantes supérieures ou sur des protéines telles que les lectines) ni non plus les nombreuses analyses d'ouvrages qu'il a données à *Candollea*.

Sur le plan humain, tous ceux qui ont connu personnellement J. Miège conviendront que c'était une personnalité très attachante. Il donnait l'impression de l'équilibre et de la sérénité. Assez réservé, peu bavard, en apparence un peu froid, parce que très maître de lui (je ne l'ai jamais vu en colère),

il était en réalité très sensible. Cette sensibilité transparaît dans l'article qu'il a dédié à Fernand Chodat (1972) et dans l'éloge de G. Mangenot qu'il a prononcé à l'Académie des Sciences d'Outre-mer.

Il était aussi dévoué à sa famille et à ses amis qu'il l'a été à ses collaborateurs et élèves, n'hésitant pas à soutenir les œuvres de sa paroisse genevoise et à instruire la jeunesse de Lucinges où il passait ses vacances.

Si c'était un homme d'action, comme nous l'avons relevé plus haut, il avait aussi un tempérament de contemplatif, gardant du temps pour réfléchir aux grands problèmes philosophiques de l'existence. Son admirable sérénité devant la maladie et jusqu'aux portes de la mort a montré, comme d'ailleurs toute sa vie, qu'il avait résolu ces problèmes dans le sens chrétien. Et tout naturellement, il vient à l'esprit de comparer son attitude à celle du roi Baudouin 1^{er}, décédé peu de temps avant lui.

A Madame Marie-Noëlle Miège qui fut pour Jacques un appui constant et une merveilleuse collaboratrice, nous exprimons notre respectueuse et très affectueuse sympathie.

Claude Favarger

¹ Institut d'enseignement et de recherches tropicales d'Adiopodoumé dont le professeur G. Mangenot était le directeur.

² En 1969, J. Miège se vit confier la direction du Département de Biologie végétale regroupant toute la botanique universitaire.

³ Ce travail (= diplôme d'études supérieures) fut effectué entre 1935 et 1937 alors que Jacques accomplissait son service militaire après avoir passé sa licence à la Faculté d'Alger.

⁴ Il n'est pas nécessaire de rappeler ici que l'étude comparative des enzymes (isozymes ou allozymes) a pris, au cours de ces dernières décennies, une importance considérable dans la systématique des plantes, surtout au niveau de l'espèce et des populations.

⁵ Nous ne pouvons que recommander à nos lecteurs de lire à ce sujet la très belle conférence générale intitulée "Aperçus modernes sur la systématique végétale" que fit J. Miège lors de la 156^e assemblée annuelle de la Société helvétique des Sciences naturelles à Genève en 1976 (*Actes Soc. Helv. Sci. Nat.*, partie scientifique: 9 — 26)

⁶ C'est J. Miège qui a traité les Dioscoréacées dans la deuxième édition de la *Flore de l'Afrique occidentale* de Hutchinson, Dalziel & Hepper (1968).

⁷ J. et M.-N. Miège ont consacré un chapitre de leur ouvrage sur les protéines des graines aux applications de ces recherches dans les domaines de la nutrition et de la science médicale.

⁸ Association pour l'étude taxonomique de la flore de l'Afrique tropicale dont J. Miège fut secrétaire général de 1970 à 1974.

